

L'invention du portrait

L'évolution des expressions symboliques, peintures et gravures rupestres, est un changement majeur, simultané de l'apparition de la poterie. Longtemps l'art rupestre saharien fut daté du IV^e millénaire : on le croyait contemporain de celui du Maghreb. Plusieurs découvertes récentes repoussent toutefois l'apparition de cet art saharien avant le paroxysme aride qui a marqué, au Sahara, la fin de la dernière glaciation, il y a plus de 10 000 ans. Des traits de certaines gravures ont en effet été érodés par le sable avant d'être patinés,

ce qui n'est possible que dans des conditions très arides. Ailleurs, des terrasses sédimentaires, que l'on sait dater, recouvrent des parois gravées.

Sur les représentations les plus anciennes, les animaux monumentaux, généralement représentés seuls, dominent. L'homme apparaît peu, et il est de petite taille ou, pour les plus grandes figures, masqué. Dans la période suivante, dite des Têtes rondes, les rapports s'inversent. Les animaux, encore parfois figurés seuls, sont le plus souvent en groupe ou en frise. L'homme devient omniprésent et peut atteindre des dimensions exceptionnelles. Cer-

tains personnages, nommés «grands dieux», mesurent jusqu'à six mètres de haut. Grâce à des similitudes entre les peintures et les vestiges archéologiques, Michel Tauveron, de l'Institut Frobenius de Francfort, a relié cette période à celle des plus anciennes poteries. À cette époque, l'homme prend conscience de son pouvoir : il devient le maître de la Nature.

Les éléments que nous venons de présenter prouvent l'ancienneté du Néolithique saharien. Ils ne donnent toutefois aucune information directe sur deux faits couramment associés au Néolithique, en particulier au Proche-

Les sépultures

Les pratiques funéraires observées au début du Néolithique à Ti n Hanakaten, dans le Tassili n Ajjer, confirment une scène d'enterrement peinte à Uan Muhuggiag, dans l'Acacus. Le cadavre, enduit de kaolin, était placé dans une vannerie et déposé dans une fosse. Les corps étaient allongés sur le dos ou placés sur le côté, jambes légèrement repliées.

Au V^e millénaire, le blanc n'est plus associé à la mort et est remplacé par l'ocre. À Ti n Hanakaten, nous avons dégagé, pour cette période, une inhumation dans un caisson de pierre surmonté d'un petit tumulus. Le caisson était tapissé de végétaux et le défunt, un enfant, avait été couché sur le côté, membres repliés. Des fragments de peau, encore adhérents au crâne, montraient une implantation oblique des cheveux, typique des cheveux crépus. Une pierre plate enduite d'ocre se trouvait au-dessus de la tête. Ce même usage de l'ocre est retrouvé dans diverses inhumations plus tardives, dans des fosses.

Les sépultures montrent un mélange de peuplement. Selon Jean-Louis Heim, de l'Institut de paléontologie humaine, au VIII^e millénaire avant J.-C., des peuples négroïdes pourvus d'affinités méditerranéennes étaient mêlés à un type plus robuste. De même,

M.C. Chamla attribue la plupart des restes humains retrouvés dans le Sahara central à des individus négroïdes, aux caractéristiques plus ou moins affirmées, et certains à des europoïdes. En revanche, Olivier Dutour, de l'Université d'Aix-Marseille, voit, aux mêmes latitudes et aux mêmes époques mais dans les plaines occidentales, des populations mechoïdes, semblables aux Cro-Magnons européens. Pour les périodes les plus récentes, il observe un peuplement protoméditerranéen.

L'art rupestre des massifs centraux confirme cette diversité de la population. Les quelques profils de la période bubaline, antérieure au Néolithique, qui furent identifiés comme europoïdes sont aujourd'hui considérés comme peu représentatifs. Dès la période suivante, dans les peintures des Têtes rondes, des individus aux caractères plutôt négroïdes coexistent avec d'autres plutôt europoïdes. L'art bovidien, postérieur, montre plus nettement cette juxtaposition, à laquelle on ajoute habituellement un troisième type, nommé hamitique. Ce dernier est-il lié à une meilleure représentation des faciès humains ou à l'arrivée d'une nouvelle population ?



Cette sépulture de Ti n Hanakaten, dans le Tassili n Ajjer, est datée du VIII^e millénaire avant J.-C., au début du Néolithique. Le mort est enduit de kaolin, dont des particules blanches subsis-

tent dans la fosse et sur les os. Membres fléchis, il est enveloppé d'une vannerie avant d'être mis en fosse. Le kaolin sera plus tard remplacé par l'ocre, et la vannerie par un lit de graminées.